

INTENTIONS DE PRIERE PENDANT LA VEILLEE PAPALE
du 29 novembre 2015

1. Pour l'unité du peuple centrafricain

Le peuple centrafricain jouit d'un nombre incalculable de richesses culturelles provenant des différentes régions du pays, particulièrement de chaque ethnie. Il suffit de faire les régions pour découvrir non seulement leur nombre, leur beauté mais aussi leur valeur numérique dans l'essor de ce beau pays qui est la République Centrafricaine.

La complémentarité et la spécificité des éléments culturels révélaient la particularité et l'unité du peuple centrafricain. Tout cela est lié par un admirable facteur de communion et de communication : la langue sango, langue vernaculaire, parlée de tous. Rien qu'en parlant cette langue, on se sent en sécurité dans les quatre coins de ce pays. Une valeur qu'on peut rarement trouver dans d'autres pays. La cohésion sociale n'était pas seulement un concept métaphysique, encore moins une fiction, mais une réalité sociale réalisante.

Cependant, la course à l'avoir, au savoir et au pouvoir, les aspirations aux grands intérêts égoïstes de certaines personnes ont engendré des tendances sectaires et régionalistes, fractionnant, voire disloquant l'unité nationale. On y est encore !

Que d'obstacles à la paix ! Le grand mal du tribalisme et du régionalisme, déjà dénoncé par le fondateur de notre République, **Barthélémy BOGANDA**, persiste encore. L'injustice est difficilement vaincue : si certains s'enrichissent, la majorité vit pauvrement. La jalousie et les mauvaises pratiques fétichistes rongent et détruisent les couples, familles, les villages et parfois même nos communautés chrétiennes.

Pendant des siècles, Jésus n'a cessé de demander à ses disciples de pratiquer la justice et de se soucier des pauvres, jusqu'au jour où il s'est livré pour nous. Jésus a redonné leur dignité aux pécheurs et aux publicains ; à Cana, il a changé l'eau en vin, par deux fois, il a multiplié quelques pains et poissons pour qu'ils ne meurent pas de faim ceux qui sont venus l'écouter. Trois jours après sa mort. Dieu l'a ressuscité, nous ouvrant ainsi à tous le chemin de la vie éternelle. Aujourd'hui encore, le Seigneur continue à nous aider pour que notre Eglise et notre pays se développent et se prospèrent. C'est lui qui appelle jeunes filles et garçons à le suivre et à le servir en s'engageant dans la société.

Seigneur Jésus, l'unité est l'une de tes préoccupations et tu en as fait l'objet de prière au Père et une valeur inestimable à rechercher et à vivre par l'Eglise naissante. Donne non seulement aux chrétiens mais aussi à ceux qui habitent le territoire centrafricain de combattre la haine, la division et le meurtre pour vivre l'amour et l'unité comme devise.

Prions le Seigneur !

INTENTIONS DE PRIERE PENDANT LA VEILLEE PAPALE du 29 novembre 2015

2. POUR L'EGLISE EN CENTRAFRIQUE

« *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Aller de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 19-20).

Saisis par ce message d'envoi en mission et les intuitions du père Libermann, l'un des fondateurs des pères du Saint Esprit, qui voulait à tout prix l'évangélisation des noirs, les premiers missionnaires spiritains (**Mgr AUGOUARD, père Rémy, père SALLAZ, frère Germain**), pour ne citer que ceux –ci, se sont livrés corps et âmes aux activités évangélisatrices en Oubangui Chari devenue République Centrafricaine.

Avec l'appui de leur Divin Pasteur Jésus Christ, l'inspiration et la force invincible du Saint Esprit, ces premiers ouvriers apostoliques ont implanté l'œuvre de Dieu à Bangui, notre capitale, en 1894 puis, l'année suivante à **DJOUKOU** et enfin dans tout le pays, grâce au relais de leurs successeurs.

Cette évangélisation avait deux pôles : l'évangélisation à travers la formation spirituelle et l'éducation chrétienne et l'humanisation à travers la création des écoles, les centres de santé et les lieux où l'on est initié à l'insertion sociale, économique et culturelle. Plus tard, la formation du clergé locale pour la charge des églises locales qui naissent ça et là.

Cependant que d'obstacles à la participation ! entre les jeunes et les adultes, la compréhension et l'entente sont souvent difficiles. Divisés entre eux, les chrétiens quelques fois injustement soupçonné. L'individualisme isole les plus en plus les chrétiens des autres. Face aux difficultés, chacun essaie de se débrouiller tout seul. Cette Eglise de Centrafrique qui a formé des cadres de ce pays est aujourd'hui fragilisée au sens profond du terme à travers ses pasteurs maltraités, humiliés, pillés, tués... ; des églises incendiées, des enfants de Dieu qui se trouvent dans la brousse, dans les centres de déplacés et qui n'ont pas de lieu de culte. Le sens du respect de la personne humaine n'existe plus chez certains centrafricains. Pourquoi faire du mal et ôter la vie à celui qui est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Le constat est alarmant d'où l'urgence de demander secours afin de nous aider à sortir de ce gouffre.

Nous devons ressembler à **Jaire**, chef de la synagogue, qui a supplié Jésus de venir dans sa maison parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans, qui était mourante (**Lc 8,40-56**). Ne nous décourageons pas, ne baissons pas les bras ! Jésus nous dit : « *ne pleurons pas ; la fillette n'est pas morte, elle dort* », notre jeunesse, notre pays, notre Eglise ne sont pas morts ; il dépend de nous, de notre foi et de notre courage, pour que vienne le salut.

Seigneur, donne à cette Eglise de Centrafrique, outragée, blessée, dénigrée et de fois incomprise de poursuivre sans relâche l'évangélisation et sa participation, bien que souvent contestée, à la reconstruction harmonieuse et progressive d'un Centrafrique plein d'espoir et de conviction.

Prions le Seigneur!

INTENTIONS DE PRIERE PENDANT LA VEILLEE PAPALE
du 29 novembre 2015

3. POUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

La République Centrafricaine regorge de nombreuses ressources minérales et énergétiques et d'autres potentialités capables de rehausser l'économie centrafricaine. Cependant, les crises à répétition (coups d'Etats, les mutineries...) ont mis en déroute les cultures commerciales, les personnes ressources et les entités capables de concevoir et d'entreprendre l'exploitation du sous sol et ses retombées financières.

Les révoltes et les impériaux et leur complices activent le feu dans les lieux d'émergence économique (exploitation des matières premières, les voies de communication routière, importation et exportation avec les pays voisins ou lointains). Du coup, le pays est paralysé sur le plan économique ; alors la pauvreté dans toutes ses formes, envahit le pays. On peut citer quelques conséquences comme :

- Incapacité de répondre favorablement aux charges familiales (alimentation, vêtements...);
- Incapacité de trouver les frais de scolarité et assurer la santé ;
- Incapacité d'améliorer ses conditions de vie...

Que d'obstacles au développement ! La malnutrition, l'alcoolisme, les maladies vénériennes, les avortements ruinent la santé de nombreux jeunes. Ceux qui se consacrent au noble métier d'agriculteurs ne sont pas encore reconnus dans leur dignité, ni aidés dans leurs efforts, pour promouvoir une agriculture moderne et rentable. La crise du système scolaire persiste toujours ; les conditions d'études restent précaires : les taux d'échecs aux examens augmentent ; les débouchés sont incertains. Malgré les efforts de l'Etat, le chômage des jeunes, diplômés ou non, reste un problème inquiétant.

Dieu de justice et d'amour. Ce qui fait ta gloire, c'est l'homme debout. Regarde, prends pitié et relève notre pays la République Centrafricaine torturée, dépouillée et livrée à son triste sort. Suscite de bons samaritains pour sa survie et son épanouissement.

Seigneur écoute nous !

INTENTIONS DE PRIERE PENDANT LA VEILLEE PAPALE
du 29 novembre 2015

4. POUR LES HOMMES POLITIQUES

Bangui, capitale de notre pays la République Centrafricaine, tu es « tête » et « cœur » du pays.

« tête » puisqu'elle est constituée du chef de l'Etat, du gouvernement, des hommes politiques et d'autres personnes ressources qui :

- Réfléchissent sérieusement à ce qui se passe dans et en dehors du pays ;
- Accueillent et assurent la sécurité affective de tout citoyen résident en République Centrafricaine ;
- Immergent dans le présent, et songent à l'avenir ;
- Analysent et envisagent ;
- Discernent et prévoient.

« Cœur », car :

- Elle est au sein de notre pays ;
- Elle partage sa recherche, sa vie et ses expériences ;
- Elle appréhende les phénomènes.

Godefroy PIRSOUL (Jésuite) pense que « cœur » et « tête » exige » :

- Une grande présence ;
- Une proximité et docilité ;
- Accueil et écoute ;
- Liberté d'esprit et engagement réfléchi ;
- Créativité et réelle imagination.

Cependant, la plupart de nos hommes politiques battent en brèche les sacrifices du fondateur, les efforts fournis pour un Centrafrique continuellement rénovée et prospère pour instituer et pérenniser :

Des vagues violentes de crises politiques avec conséquences inhumaines, bouchant sans ces tout issu de sortie ; surtout que ces crises sont en leur faveur et ils en tirent profit ;

- Une gestion affreuse de la population et des affaires publiques ;
- Une déontologie professionnelle, erronée ;
- Une démagogie, un népotisme, une précarité et l'arbitraire dans les entités administratives et sécuritaire.

Peu de souci pour le long terme, ce qui engendre scepticisme, légèreté, inconsistance, profits malhonnêtes et crise générale de crédibilité relative au système politique. Les plus rusés attirent, manipulent et entraînent nos frères et sœurs chrétiens voire la jeunesse.

Seigneur Jésus, toi qui savais rappeler aux hommes politiques et religieux de ton époque :

- Le droit et la justice ;
- Le respect des biens communs ;
- L'égalité entre les hommes ;
- La recherche et la protection de tous.

Tu es Amour et Vérité, donne-nous d'être « cœur » et « tête » pour notre pays en perte de vitesse.

Seigneur écoute nous !

INTENTIONS DE PRIERE PENDANT LA VEILLEE PAPAIE
du 29 novembre 2015

5. L'Œcuménisme et le Dialogue Interreligieux

Le salut concerne la totalité de la personne prise dans son histoire, son contexte culturel, ses croyances, corps, âme et esprit. L'œcuménisme représente un vibrant appel à l'unité dans la charité, appel que le Christ lance à tous ses disciples. Il est un défi que les croyants centrafricains se doivent de relever avec la grâce de Dieu; un chemin, difficile mais si riche de joie, sur lequel l'Esprit du Seigneur incite tous les chrétiens à progresser résolument. Il fait partie de la dimension missionnaire de l'Église et s'offre aux disciples du Christ comme une voie sûre et un moyen efficace pour proclamer ensemble la vérité de la Croix et faire ainsi échec au courant antichrétien qui cherche à rendre inutile le mystère de la Rédemption en détournant l'homme de toute espérance en Dieu.

En lisant [Jn 11,51-52](#), on se rend bien compte que l'urgent appel à l'unité et à la communion visible de tous les chrétiens découle de l'unité du Père et du Fils dans l'Esprit Saint et la volonté de Dieu de rassembler en son Fils Jésus ses enfants dispersés. C'est ce que l'apôtre Paul à sa manière rappellera tout particulièrement aux Corinthiens et aux Éphésiens confrontés aux divisions intestines asphyxiantes. « Moi j'appartiens à Paul..., à Apollos..., à Céphas..., au Christ. Le Christ est-il divisé?... Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés? » (1 Co ; 1,10-13). « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul corps et un seul Esprit, un seul Dieu et Père vivant et agissant en et par tous. » (Ep 4,4-5). Comme pour leur dire respectivement : que l'unité l'emporte sur vos divisions ! Peuple du monde en général et les Centrafricains en particulier, pourquoi êtes vous divisés ? Pourquoi cette querelle entre les croyants ?

À la suite du Christ et de Paul, les papes ont souvent parlé de l'œcuménisme. Saint Jean XXIII et surtout, Saint Jean-Paul II affirment, entre autres choses, qu'à l'instar de tout appel divin, l'engagement œcuménique exige de la conscience chrétienne, personnelle et communautaire, la conversion du cœur, « la fidélité à l'Évangile », « la priorité de la prière », au rythme de la charité fraternelle sans discrimination. Ces attitudes de base doivent cependant se concrétiser à travers le dialogue continu, le pardon et l'appréciation réciproques, la collaboration et la solidarité dans les actions concrètes visant le service des hommes et des femmes de notre temps.

Des gestes concrets ont été posés dans notre pays que ce soit dans le passé ou encore aujourd'hui. Dans la crise militaro-politique que notre pays traverse encore, des nombreuses rencontres de prière et de dialogue entre les représentants des Églises et Communautés ecclésiales d'une part, des chefs spirituels des religions musulmane d'autre part, pour la cause de la paix, de la liberté et de la justice dans le monde continuent de se faire. La plateforme interconfessionnelle en est l'exemple.

Certes, au sein de la chrétienté, les obstacles d'ordre doctrinal, moral et institutionnel sont encore nombreux sur le chemin œcuménique. L'orgueil humain, la haine, l'intolérance, la méfiance, les préjugés, le dénigrement mutuel, la résistance, les scandales, les divergences dans l'interprétation de la Bible, la peur des autres et l'ignorance de ce qu'ils font... sont loin de faciliter l'engagement œcuménique et le dialogue entre les membres de différentes confessions religieuses. Mais, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux demeurent un impératif dont la prière interconfessionnelle, le renouveau spirituel et la charité constituent la pierre de lance pour le peuple centrafricain fragilisé dans sa dignité humaine.

Pour notre pays, la démarche œcuménique et le dialogue interreligieux doivent être une grâce à mettre en œuvre, une nouvelle façon de travailler et de vivre en Église, de nous centrer sur Celui-là même, Jésus Christ, qui, par sa mort et sa résurrection, a brisé toutes les barrières entre les peuples pour faire de nous tous les membres de son corps, le nouveau peuple de Dieu. La route d'une telle grâce passe par le témoignage de charité, de prière, de synergie, de partage, de service que nous avons à donner ensemble à l'interne comme à l'externe.

Seigneur notre Dieu, la condition du chrétien est bien celle d'un l' 'évangile vivant' qui fait mystère et suscite des interrogations chez qui en est le témoin inattendu. Condition certes « *des plus incommodes* », notamment à une période où le dialogue s'avère difficile, mais qui plonge les chrétiens Centrafricains au cœur du mystère pascal, les poussant à mieux vivre leur espérance en celui qui déjà détruit les 'murs de séparation' par sa Croix et sa Pâque, et qui leur confie aujourd'hui '**le ministère de la réconciliation**' entre les fils de l'Église et les fidèles de l'islam. Puisse le Dieu rassembleur et favorisant le dialogue entre les différentes tribus d'Israël nous combler de sa grâce afin que nous puissions accueillir l'autre dans sa manière de penser l'invisible.

Prions le Seigneur !

INTENTIONS DE PRIERE PENDANT LA VEILLEE PAPALE
du 29 novembre 2015

6. POUR LA JEUNESSE CENTRAFRICAINE

La tendance actuelle à assimiler les jeunes en difficulté aux jeunes délinquants fausse le regard sur la réalité de leurs problèmes. La délinquance n'est qu'une facette de la situation de certains mineurs et les problèmes que rencontrent les jeunes sont multiples et le plus souvent cumulatifs. Des problématiques émergentes ont été identifiées : la confrontation accrue à la précarité sociale, le phénomène de bande, l'ethnisation des difficultés, le clivage du genre, le rajeunissement de la population concernée par ces difficultés. Ces constats soulignent l'enjeu essentiel que constitue le repérage. Les lieux dans lesquels cette fonction peut être assurée sont multiples mais les intervenants sont souvent démunis pour exercer cette activité de manière pertinente, car les indicateurs des difficultés des jeunes font défaut et la capacité des acteurs « de première ligne » à déclencher une prise en charge effective est faible. Ce faisant, la crise, avec parfois passage à l'acte violent, est très souvent l'élément qui déclenche l'intervention sociale. Celle-ci s'élabore donc « à chaud » et sans le recul nécessaire à l'élaboration de solution adéquate et pérenne. Des formes particulières d'intervention sociale ont été mises en valeur sur le terrain mais les apports éducatifs des activités de médiation et d'animation sont indéniables.

Ces actions permettent à la fois l'observation. Des difficultés individuelles et collectives des jeunes et la lutte contre la marginalisation par le travail qui est fait sur la vision que les jeunes ont d'eux-mêmes et de leur rapport aux autres. Dans la pratique, le travail social en direction des jeunes tend à se diviser : à l'exception notable de la prévention spécialisée qui est présente sur les deux volets, les travailleurs sociaux « canoniques » assument essentiellement le suivi individuel des jeunes alors que les animateurs et les médiateurs prennent en charge les aspects collectifs. La difficulté à communiquer de ces deux sphères ne saurait être sous-estimée. Par ailleurs, dans notre pays, on a pu constater que les travailleurs sociaux spécialisés dans la protection de l'enfance (par exemple les juges,) ou intervenant dans des structures dédiées aux jeunes (établissements scolaires, missions locales...) assument principalement leur rôle en adressant les jeunes à des spécialistes (pédopsychiatres, formateurs...) ou à des structures d'accueil (établissements médico-sociaux, centres de santé...). Cette fonction résulte de la complexité de la prise en charge des jeunes mais elle perd de sa cohérence en ne s'inscrivant pas dans un projet de vie individuelle, concerté et précisé par chaque jeune. Plus globalement il apparaît des limites à l'intervention sociale en direction des jeunes en difficulté. Oh la jeunesse centrafricaine où es donc ta vision du passé, pleine de conviction et de détermination ? Des multiples actes de bravoure sont-ils enfouis au fond du sol ? Il est temps de faire hommage à ses jeunes centrafricains qui ont sacrifié leur vie afin de donner l'indépendance, bien que théorique, à ce pays. Déjà dans le passé, cette jeunesse centrafricaine vivait dans la gloire et avait une vision lointaine et noble du développement de son pays. Pourquoi cette perte de valeurs morales aujourd'hui ? Malgré une concentration des interventions sur un petit nombre de personnes, on constate la persistance de difficultés dans la continuité des prises en charge. Faute notamment de pouvoir organiser le partage de l'information, les interventions sur les jeunes en grande difficulté sont peu coordonnées. Toi, jeune Centrafricain, quand est ta souffrance finira ? Quand est ce que tu sortiras de ce chômage, de cette manipulation politique, de cette misère et du taux élevé de pauvreté ?

La situation actuelle en Centrafrique a pour conséquence une grave crise humanitaire et alimentaire qui affecte notamment la jeunesse. Certains enfants ont été enrôlés dans les troupes. Les jeunes deviennent comme des esclaves. Faute d'emploi, ils vont à la pêche, à la chasse. Ils deviennent de bandits de grand chemin. Pas de possibilité d'aller à l'école ! Ceux confiés à des tiers, sont maltraités au quotidien. Dans des rues, la galère est la même ! La souffrance, lisible sur leurs visages ! Chez ces derniers, ils subissent pour la plupart des sévices corporels et sont traités à la limite comme des esclaves. On leur confie les tâches les plus pénibles, les oblige à se réveiller très tôt et à se coucher très tard. Comme on peut bien l'imaginer, ils n'ont pas droit comme les enfants de leur famille à être scolarisés ni pris en charge aux soins de santé.

Ne n'inscrivant pas dans la logique du désespoir, nous voulons que les autorités par la grâce du Seigneur nous aident à promouvoir une vision nationale de la politique de protection et d'intégration des jeunes en difficulté par l'organisation et la révision du système éducatif dans l'enseignement et la création d'emploi, l'élargissement des compétences de l'observatoire national de l'enfance en danger, l'élaboration d'un protocole d'échange d'informations entre professionnels, la structuration d'une politique de contrôle des services de protection de l'enfance et l'animation des services déconcentrés de l'Etat sur les secteurs afférents à la jeunesse et l'identification dans le budget de l'Etat d'un programme relatif aux dépenses afférentes à la jeunesse en difficulté. Faire du schéma, l'outil majeur de la coordination. Les constats et les propositions doivent résulter d'un partenariat actif entre les institutions assurant la prise en charge des jeunes (services du conseil général, justice, Education nationale, associations...). Le suivi de la mise en œuvre du schéma doit être organisé entre les partenaires. Les institutions sont responsables de la prise en charge des jeunes : leur organisation doit donc permettre d'assurer leur suivi dans la continuité et conforter les équipes par une supervision efficace de leur pratique. Le suivi individuel des jeunes peut être amélioré par l'exercice plus opérationnel du repérage, la mise en œuvre d'un diagnostic pluridisciplinaire partagé, la désignation d'un référent et l'organisation d'un emploi du temps à fort contenu éducatif, la mise à disposition des professionnels d'outils d'évaluation de l'état du jeune et de leurs pratiques.

Que toutes ces difficultés ne nous découragent pas ! Voyons ce que Jésus a fait : prenant la main de la fillette, il l'appela : « mon enfant, réveille-toi ! » Et l'esprit de l'enfant revint et elle se leva à l'instant même. Si nous restons unis au Christ, si nous gardons l'espérance, nous vaincrons, nous aussi, les difficultés.

A ceux et celles qui souffrent parce qu'ils n'ont pas d'emploi, disons que l'inquiétude devant l'avenir est partagée. Les exemples de ceux qui, par leur imagination et leur volonté, ont trouvé un moyen de gagner honnêtement leur vie sont pour nous un appel à ne pas se décourager.

Seigneur, Aide-nous à devenir réellement des jeunes debout, vraiment libres. Aide-nous à rejeter la division et la haine ; à préparer une vie meilleure par notre travail et notre dévouement aux autres. Dieu de providence et d'Amour, jette ton regard de compassion sur la jeunesse centrafricaine afin qu'elle retrouve sa dignité. Que par ta bonté que soient réinsérés socialement et économiquement les enfants et jeunes en situation difficile. Que ceux à qui tu as donné pouvoir de gouverner ce pays puisse les aider à développer et renforcer l'accueil, la resocialisation, la prise en charge éducative ; à développer et renforcer la remise à niveau, la scolarisation, la formation professionnelle et l'insertion professionnelle ; développer et renforcer les pratiques culturelles et l'amélioration de la situation sanitaire et nutritionnelle de la jeunesse.

Nous te prions Seigneur !

INTENTIONS DE PRIERE PENDANT LA VEILLEE PAPALE
du 29 novembre 2015

7. LA FAMILLE CENTRAFRICAINE

La famille centrafricaine comme d'ailleurs toute famille africaine inclut tout parent, qu'il soit proche ou lointain : père, mère, frères et sœurs, cousin, oncles, tantes, neveux et nièces de tous degrés. Le sang soude le lien que ne peut jamais rompre et donc chacun se veut bénéficiaire. Comme certains anthropologues le pensent, il existe trois structures fondamentales de la famille africaine, incluses les unes dans les autres et se développant en cercles concentriques grossissants :

La famille nucléaire ou conjugale composée du père, de la mère et des enfants qu'on souhaite nombreux dans la mentalité traditionnelle ;

La famille élargie ou étendue réunissant plusieurs familles conjugales et comptant grands-parents, petits-enfants, cousins, neveux proches ou éloignés, mais liés par la parenté biologique, la consanguinité réelle et un ancêtre commun dans un arbre généalogique complexe ;

La famille patriarcale ou clanique qui s'étend généralement par le nom de la famille ou patronyme, par les interdits claniques, par certains rites et coutumes propres et par un ancêtre fondateur commun. C'est la grande famille africaine appelée aussi clan, patriclan, patrilignage, lignage...

A tous les niveaux, et surtout dans notre langue locale nationale le « sango », on parle de famille au sens propre et biologique du terme. C'est ce qui explique la solidarité et la complicité du peuple centrafricain dans le passé. Chacun de nous dans le passé possédait des milliers des parents par le sang.

Aujourd'hui en Centrafrique, la famille est en crise et en pleine mutation dues à la modernité et aux changements sociaux. Autrefois dans chaque village et au bord de la route, un régime de banane était mis avec de l'eau pour les passants qui ont faim et soif. De nos jours, avec la modernité, cela ne se fait plus.

Le Centrafricain avait un sens aigu de la filiation et de la fraternité ; un esprit très sensible à la solidarité humaine (sociale et familiale) et à l'hospitalité-accueil. Il n'y avait pas de considération d'étranger. Une nuit tombante, on pouvait être accueilli dans n'importe quelle maison sans hésitation. Le Centrafricain savait aimer l'autre et l'accueillir dans sa dignité. Le sens profond de l'honneur et de l'accroissement de la famille ainsi que le respect des aînés étaient de taille. Ou sont donc passées ces valeurs ? Aujourd'hui, la solidarité et la charité laissent la place à l'égoïsme et à la recherche d'intérêts personnels ; la paix et la cohésion sociale laissent la place à la violence et à la criminalité ; le respect à la vie et de la dignité humaine devient impossible et quasi inexistant.

Et pourtant Jésus nous a révélé que le Dieu unique d'Israël est en fait Un, mais en trois personnes : le Père, le Fils et l'Esprit ; un monothéisme trinitaire. Les notions du 'Père' de 'Fils' nous situent d'emblée dans le cadre humain de la famille. L'Esprit Saint nous a été révélé en lien étroit avec l'amour. L'amour se trouve être à la fois une vertu humaine et une vertu divine théologique. Dieu est amour proclame Saint Jean (1Jn ; 4, 8). Il a répandu cet amour dans le cœur de l'homme, en premier lieu dans la famille. Si l'homme est un être social, familial, un être de communion et de relation, créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance (Gn 1, 26), Dieu, par le fait même qu'il est Un et Trois, est aussi famille dont l'Unicité, l'Unité et la Communion éternelles sont fondées sur l'Amour. Le Christ dévoilait comme objet essentiel de la foi la famille divine, et il invitait ses disciples à nouer des relations avec toutes les personnes de cette famille. L'Eglise est la famille de Dieu parce que Dieu lui-même, Père, Fils et Esprit Saint, est la famille divine. Nous voici au profond sens du mystère de la Sainte Trinité, au cœur de la Révélation de Jésus. Or, dans notre famille centrafricaine il nous manque la communion fraternelle, le tissu social est fragilisé, n'ayant pas un seul cœur et une seule âme. Nous le savons, dès le commencement, Dieu s'est opposé à la violence. Il n'a pas agréé le sacrifice de Caïn, jaloux de son frère Abel. Il a pardonné à son peuple ses multiples infidélités. Par ses prophète, il n'a cessé de proposer la paix aux hommes, jusqu'au jour où il nous a donné son fils unique qui, mourant sur la croix pour nous, nous a définitivement réconciliés avec lui et entre nous. Cette paix de Dieu nous est sans cesse offerte lorsque, en confessons nos péchés, nous nous réconcilions avec Dieu et avec nos frères dans le sacrement de pénitence.

Seigneur, dès le commencement, Tu as créé l'homme à ton image et à ta ressemblance. Sans te lasser, tu as fait et refait alliance avec ton peuple que tu as choisi, jusqu'au jour où tu as envoyé son fils unique parmi nous pour qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères favorise dans nos famille la paix et la cohésion sociale. Donne à chaque famille la force de pouvoir surmonter les difficultés et d'avoir un sens profond de charité.

Prions le Seigneur !

**INTENTIONS DE PRIERE PENDANT LA VEILLEE PAPALE
du 29 novembre 2015**

8- Pour les pasteurs

« Ce n'est pas vous qui m'avait choisi c'est moi qui vous ai choisi et établi comme pasteur, pour que vous portiez du fruit, du fruit en abondance ».

Telle est la mission que Jésus a donnée à ses disciples ; une mission qui revient aujourd'hui aux Evêques, Prêtres, Pasteurs, Imams, musulmans et chrétiens. Cette mission demeure encore difficile dans notre pays pour nombre d'ouvriers apostoliques qui traversent des multiples crises : la crise militaro-politique, la crise économique, la crise socio politique et les menaces tendant à éliminer leur vie. Unissons nos voix avec celles du psalmiste pour dire : *« je lève les yeux vers les montagnes, d'où le secours me viendra t-il, le secours me vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre »*. La crise ne laisse pas indifférent les pasteurs centrafricains qui continuent à prêcher l'Evangile contre vent et marré qui annoncent l'Evangile sous les crépitements d'armes avec des déplacés intenses à gérer. Pleine de conviction. Ils porteront le flambeau qui signe et marque de leur témoignage de vie à la suite du Christ.

Seigneur notre Dieu, toi qui est la source de toute mission, accorde à nos ouvriers apostoliques, de pouvoir guider ton peuple dans la vérité.

Toi qui ne tarde pas à rencontrer les lépreux. Apprend nous leur à combattre l'exclusion. Donne –leur ton regard de compassion, inspire-les de la parole de vie d'expérience. Qu'ils soient dociles et maniable à la main de l'Esprit Saint afin de dépasser tout obstacle pouvant murir à leur mission.

Seigneur exauce nous !